



CLASSIQUES
GARNIER

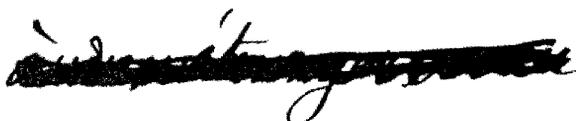
KEFFER (Ken), « Préambule », *Montaigne for ever. L'édition de l'Exemplaire de Bordeaux au début du XX^e siècle*, p. 7-8

DOI : [10.15122/isbn.978-2-8124-5650-3.p.0002](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-8124-5650-3.p.0002)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2005. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

PRÉAMBULE



À l'aide d'un logiciel de traitement de texte et d'un logiciel d'édition de photos, outils familiers de l'érudition actuelle, j'ai agrandi l'expression biffée ci-dessus afin d'en faire l'emblème de ce livre. Ces mots illisibles ont été supprimés; ils apparaissent dans le premier document détenu par les Archives de la Ville de Bordeaux qui aborde la question d'une édition municipale somptueuse des *Essais* de Montaigne (1580-1592). Ce document date de 1868, quelques années à peine avant la défaite humiliante de la France contre la Prusse. Il figure dans les pièces reproduites en annexe à la fin de ce volume. Pourquoi une telle suppression ou une telle biffure retient-elle notre attention? La réponse est aisée: comment ne la retiendrait-elle pas? En fait, comment est-il possible de regarder ce qu'une personne a écrit péniblement avec de l'encre et une plume sans être fasciné par les changements faits plus tard, par ce qu'on appelle un repentir? Comment est-il possible de voir une suppression comme autre chose qu'une énigme à déchiffrer?

Une grande part de ce qui a animé les érudits français de la fin du XIX^e siècle était précisément cette curiosité éveillée par ces intentions cachées, cet amour du travail de détective consacré à des mots biffés. En l'occurrence, l'objet de leur curiosité n'était pas leurs propres écrits – c'est le nôtre à présent – mais ceux de Montaigne. Or les repentirs de Montaigne éveillaient autant leurs soupçons que les leurs éveillent les nôtres. L'habileté dont nous avons fait preuve pour reproduire et redimensionner les premières puis les secondes pensées de ces personnes écrivant à la fin du XIX^e siècle diffère tellement de la leur pour faire la même chose avec Montaigne qu'on peut en déduire que nous vivons dans deux univers bien séparés. Le monde de la « copie figurée », celui des fac-similés manuscrits ayant vu le jour vers 1900 et celui de Microsoft Word et d'Adobe Photoshop

diffèrent comme le jour et la nuit. Cependant, puisqu'on ne peut bien comprendre ce qu'est le jour sans avoir l'expérience de ce qu'est la nuit, il est salutaire que nous passions dès à présent la tête par dessus l'épaule des personnes qui, à cette époque, ont reproduit et photographié les *Essais* de Montaigne.